

## *Historique de la 37<sup>e</sup> promotion de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr (1853-1855), promotion de Turquie*

### Origine du nom

Le nom de la 37<sup>e</sup> promotion rappelle la crise de Turquie, en 1854. A la suite de la querelle sur les Lieux saints et la question des détroits, la France, l'Angleterre, la Turquie et la Sardaigne s'entendent et déclarent la guerre à la Russie. Les flottes alliées menacent Constantinople et pénètrent en mer Noire. Plus tard, une armée franco-anglaise débarque à Varna et s'oppose aux Russes. C'est le début de la guerre de Crimée.



Plaque de shako portée à l'Ecole spéciale militaire de 1853 à 1855.

Dessin du lieutenant-colonel Eugène **Titeux**, tiré de *Saint-Cyr et l'Ecole spéciale militaire en France*, (Ed. Firmin Didot, 1898).

Plaque en cuivre doré de 110 mm de haut et 125 mm de large, suivant le lieutenant-colonel Eugène **Titeux**.

### Effectifs à l'entrée

La 37<sup>e</sup> promotion comprend deux cent quatre-vingt-treize membres\*, tous Français, deux d'entre eux venant de la promotion précédente.

\*La liste des membres de cette promotion figure dans l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*.

Le major d'entrée est l'élève officier Jean, Frédéric, Auguste **Donnier** (...-1888), plus tard, colonel d'Infanterie, commandant le 61<sup>e</sup> régiment d'Infanterie de ligne, officier de la Légion d'honneur.

Le premier matriculé de la promotion, en 1853, est l'élève officier Charles, Eugène, Léopold **de Stabenrath** (1834-1911), plus tard capitaine d'Etat-major, chevalier de la Légion d'honneur et démissionnaire en 1872.

### Nombre d'officiers formés

Deux cent quatre-vingt-six sous-lieutenants sortent de l'Ecole en 1855 :

- trente-sept dans le corps d'Etat-major ;
- cent quatre-vingt-onze dans l'Infanterie ;
- deux dans l'Infanterie de marine ;
- cinquante-six dans la Cavalerie.

Le major de sortie, pour les officiers de l'Infanterie, qui ont été nommés le 31 janvier 1855, est le sous-lieutenant d'Infanterie J., B., L. **Mallay** (....-1879), plus tard capitaine à la retraite, chevalier de la Légion d'honneur.

Le major de sortie pour le reste de la promotion, nommé 1<sup>er</sup> octobre 1855, est le sous-lieutenant d'Etat-major Jules, Victor **Lemoyne** (....-1888), plus tard, colonel du Génie, officier de la Légion d'honneur.

Sept élèves officiers ne sont pas promus en 1855 : cinq décèdent à l'Ecole, un la quitte, non officier et un autre poursuit sa formation avec la promotion suivante.

### Morts pour la France et morts en service

Quarante-huit officiers de cette promotion tombent au Champ d'honneur, selon le colonel Jean **Le Boulicaut** dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* (Ed. la Saint-Cyrienne, 1990) mais ici, quarante-sept seulement sont retenus\*\*.

\*\*Le lieutenant L., E. **Jacquot** ne paraît pas être mort au Champ d'honneur en Italie en 1859 : l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912* le donne capitaine d'Infanterie à la retraite, chevalier de la Légion d'honneur, retiré au 66 rue de Saint-Amand, à Anzin (Nord).

### Données historiques propres à cette promotion

1) La 37<sup>e</sup> promotion, avec la 38<sup>e</sup>-39<sup>e</sup> promotion (1854-56), promotion de Crimée-Sébastopol, participe au défilé en l'honneur de la reine Victoria d'Angleterre, le 24 août 1855, sur le Champ de Mars, à Paris. Elle est la première promotion de Saint-Cyr à porter le plumet blanc et rouge qui va être surnommé *casoar* par les Saint-Cyriens. On peut voir à ce sujet l'annexe 2 de cet historique ou lire l'article paru dans *Le Casoar 178*, de juillet 2005.

2) La 37<sup>e</sup> promotion donne plusieurs officiers généraux à l'armée de Terre et au corps du Contrôle.

Armée de Terre

Quatre généraux de division, commandants de corps d'armée (GDI, cdt de CA)

- **Coiffé**, Alphonse, Félix, Appolinaire (1833-1908), GDI, cdt de CA (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur.
- **De Brye**, Arthur, Louis, Marie (1836-1906), GDI, cdt de CA (Etat-major), grand officier de la Légion d'honneur.
- **De Jessé**, Ant., César, Joachim, Alphonse (1834-1897), GDI, cdt de CA (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **O'Neill**, Armand, Marie, Arthur (1833-1896), GDI, cdt de CA (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

Sept généraux de division (GDI)

- **De La Roque**, Frédéric, Marie, Jean, Paul (1835-1903), GDI (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **De Lavigne**, Eugène (1835-....), GDI (Cavalerie).
- **Duhesme**, Guillaume, Jean, Marie, Gaston, comte (1833-1905), GDI (Cavalerie).
- **Edon**, Félix, Adolphe, Eugène (1835-1904), GDI (Infanterie).
- **Prudhomme**, Léon (1833-....), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Strohl**, Emile, Alfred (1834-1904), GDI (Infanterie).
- **Tramond**, Baptiste (1834-1889), GDI (Infanterie).

Un intendant général (Int G) (intendant général de 1<sup>re</sup> classe, plus tard et commissaire général de division, de nos jours)

- **Bruyère**, Marie, Georges (1834-1904), Int G (Etat-major puis Intendance).

Quatorze généraux de brigade (GBR)

- **Cabrié**, Auguste (1836-1905), GBR (Cavalerie).
- **Chambert**, Léon, Joseph (1834-1923), GBR (Etat-major puis Infanterie).
- **Chauveau de Bourdon**, Joseph, Edmond (1834-1895), GBR (Cavalerie).
- **Courtiel**, Henri. (...-1901), GBR (Cavalerie).
- **D'Arbo**, Victor, Emile (1830-1889), GBR (Infanterie).
- **Descharmes**, Augustin, Marie, Léon (1834-1916), GBR (Cavalerie).
- **Faulte de Vanteaux**, Joseph, Georges (1835-1911), GBR (Infanterie).
- **Humann**, Georges (1833-1908), GBR (Cavalerie).
- **Joly**, Ernest, François (1833-....), GBR (Infanterie).
- **Leroy**, Eugène, Paul, Emile (1836-1910), GBR (Etat-major puis Infanterie).
- **Livet**, Léon (1834-1910), GBR (Infanterie).
- **Mercier**, Eugène, Joseph (...-1897), GBR (Infanterie puis Gendarmerie).
- **Moutz**, Marius, Stanislas, Philomin (1836-....), GBR (Etat-major),
- **Potelleret**, Alexandre, Alphonse (1835-....), GBR (Infanterie puis Gendarmerie).

Quatre intendants militaires (Int M) (intendants généraux de 2<sup>e</sup> classe, plus tard et commissaires généraux de brigade, de nos jours)

- **Bohy**, Benjamin, Frédéric, Elie (1835-1920), Int M (Infanterie puis Intendance).
- **Daussier**, Henri, Célestin (1835-....), Int M (Infanterie puis Intendance).
- **Péron**, Pierre, Alphonse (1834-1908), Int M (... puis Intendance).
- **Roche**, Jean, Baptiste, Emile (...-1910), Int M (Infanterie puis Intendance).

Corps du Contrôle

Deux contrôleurs généraux de l'Armée de 2<sup>e</sup> classe (CGA 2)

- **Coulombeix**, Antoine, Victor (...-1892), CGA 2 (Infanterie puis Intendance puis Contrôle).
- **Forot**, Pierre (...-1910), CGA 2 (Infanterie puis Intendance puis Contrôle).

3) La 37<sup>e</sup> promotion donne aussi à la société civile française :

- un homme politique et de médias : le capitaine d'Infanterie démissionnaire, plus tard colonel des Mobiles Arthur, Auguste, Léonor **Ballue** (Voir, plus loin, la rubrique : Personnages marquants ou atypiques).

Personnages marquants ou atypiques

Le général de division, commandant de corps d'armée Alphonse, Félix, Apollinaire **Coiffé** (1833-1908), grand-croix de la Légion d'honneur, choisit l'Infanterie à sa sortie de l'Ecole. Nommé sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> régiment de zouaves le 31 janvier 1855 et manifestement décidé à «*ne pas s'attarder dans les grades subalternes*», il se distingue aussitôt - et assez - lors des premières et vaines attaques de la redoute de Malakoff en juin 1855, pour être promu lieutenant après seulement cinq mois de grade. Fort de l'expérience acquise au cours de toutes les campagnes du Second Empire, il renouvelle son exploit initial en 1870. Chef de bataillon du 2 juin 1870, à la tête d'un bataillon, encore de zouaves, il est blessé à la bataille de Frœschwiller (début août 1870), ce qui lui vaut les galons de lieutenant-colonel, le 7 octobre de la même année. Il achève sa carrière comme commandant du 10<sup>e</sup> corps d'armée puis inspecteur de l'Armée des Alpes.

Le chef de bataillon d'Infanterie Zacharie, Olympe **Hériot** (18338-1899), officier de la Légion d'honneur, démissionne en 1882, quand meurt son frère, un des fondateurs et directeurs des Magasins du Louvre, qui lui lègue une fortune de cinq millions de francs. Il est lui-même directeur des Magasins du Louvre pendant quelques années (1885-88). En 1886, il crée et dote un orphelinat appelé, après sa mort, l'Ecole militaire enfantine **Hériot**, destinée à accueillir « *les fils orphelins des militaires de carrière jusqu'au grade de capitaine inclus, les fils des mêmes bénéficiaires ayant au moins quatre enfants à charge, et les fils de mutilés à 70%. Les enfants sont admis de 6 à 11 ans gratuitement pour la pension et le trousseau, les familles supportant les menus frais. Ils reçoivent l'enseignement du premier degré et peuvent, après le certificat d'études, être admis dans les écoles militaires préparatoires* », ainsi que l'explique le *Grand Larousse encyclopédique 1962*. Zacharie **Hériot** aurait inspiré le personnage d'Octave Mouret dans le livre d'Emile Zola, *Au bonheur des dames*.

Le général de division Baptiste **Tramond** (1834-1889), officier de la Légion d'honneur, commande l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr de 1886 à 1889).



*Général de division Baptiste **Tramond**  
par le lieutenant-colonel Eugène **Titeux***

Le lieutenant-colonel Eugène **Titeux**\*\*\*, dont il était contemporain, en dit que c'était un «*brillant officier, bien trempé, à l'âme haute, déjà remarqué à l'armée du Nord pendant la rude campagne de 1871. Il avait fait une étude particulière de toutes les questions de tir et il présidait la commission qui dota l'armée de son fusil actuel, appelé un instant fusil*

*Tramond*». En réalité, le fusil modèle 1886, initialement dit «fusil Tramond-Lebel», qui équipa le poilu de la Grande Guerre jusqu'à son remplacement en 1915, s'appellera plus brièvement le «fusil Lebel», du nom de son autre concepteur, le colonel Nicolas **Lebel**, de la 40<sup>e</sup> promotion (1855-57), promotion du Prince Impérial, qui, en particulier, en fit adopter le calibre.

\*\*\*Lieutenant-colonel Eugène **Titeux**, dans *Saint-Cyr et l'Ecole spéciale militaire en France* (Ed. Firmin Didot, 1898), p. 547.

Le colonel de mobiles\*\*\*\* Arthur, Auguste, Eléonor **Ballue** (1835-1894), chevalier de la Légion d'honneur à 19 ans pendant la campagne de Crimée, démissionne comme capitaine d'Infanterie en 1868 et se tourne vers le journalisme d'opposition, avec *L'Eclair*, à Montpellier. Pendant la guerre franco-prussienne de 1870-71, rappelé au service, il commande un bataillon de zouaves de l'Armée de Paris, à la tête duquel il se bat vaillamment pendant le siège de Paris. Il revient au journalisme, après la guerre, à Lyon, successivement au journal *Le Progrès* puis à *La France Républicaine* et au *Républicain du Rhône*. Condamné pour délit de presse et rayé de la Légion d'honneur, il se pourvoit devant la Conseil d'Etat, qui annule la décision (1875). Il est plus tard député du Rhône de 1880 à 1889.

\*\*\*\*Destinées à la défense du territoire, les troupes de mobiles étaient composées de gardes nationaux et un peu vues comme une armée de seconde catégorie, mal équipée et peu entraînée.

# ANNEXE 1

## *Liste des morts au Champ d'honneur*

### Guerre de Crimée : 13

Sous-lieutenant d'Infanterie A., H. **Aldebert**, en 1855.  
Sous-lieutenant d'Infanterie M., C. **Avon**, en 1855.  
Sous-lieutenant d'Infanterie J. **Boullieu**, en 1855.  
Sous-lieutenant d'Infanterie S., L., A. **Carriol**, en 1855.  
Sous-lieutenant d'Infanterie A., C. **Chotard**, en 1855.  
Sous-lieutenant d'Infanterie E., A. **Davesies de Pontès**, en 1855.  
Sous-lieutenant d'Infanterie C., F. **Gauthier/Gautier**, en 1855.  
Sous-lieutenant d'Infanterie P., S. **Gødorp**, en 1855.  
Sous-lieutenant d'Infanterie J., H. **Huot**, en 1855.  
Sous-lieutenant **Martin de Bourgon**, à Constantinople, en 1855.  
Sous-lieutenant d'Infanterie, à la Légion étrangère, A., N. **Royer**, en 1855.  
Sous-lieutenant d'Infanterie H. **Tastayre**, en 1855.  
Sous-lieutenant d'Infanterie J., D. **Tisserand-Delange**, en 1855.



### Au Sénégal : 1

Lieutenant d'État-major F., E. **Descemet**, à Médine, en 1857.

### En Afrique, vraisemblablement au cours de la pacification de l'Algérie : 4

Capitaine d'État-major Louis **Varroquier**, en 1868.  
Lieutenant d'Infanterie A. **Chatard**, en 1859.  
Lieutenant d'État-major F., C. **Jacquemart**, en 1858.  
Sous-lieutenant de Cavalerie G., J. **de Cabrières**, en 1857.

### Campagne d'Italie : 5

Lieutenant d'Infanterie F., M. **Bousset**, à Marignan, en 1859.  
Lieutenant d'Infanterie L., A. **Deulneau**, à Solferino, en 1859.  
Lieutenant d'Infanterie J., A. **Jardin**, à Solferino, en 1859.  
Sous-lieutenant d'Infanterie M., D. **Auriol**, à Magenta, en 1859.  
Sous-lieutenant d'Infanterie L., J. **Lecq**, à Magenta, en 1859.

### Campagne de Chine : 1

Lieutenant d'Infanterie A. **Grandperrier**, en 1860.

### Campagne du Mexique : 5

Chef de bataillon d'Infanterie L., M. **Testart**, à Méhahuitlan, en 1866.

Chef de bataillon d'Infanterie D., A. **Poirel**, à La Carboneira, en 1866.  
Capitaine d'Infanterie Roméo **de La Taste**, à Mazatlán, 1866 (1).  
Capitaine d'Infanterie J., R. **Escourrou**, à Puebla, en 1862.  
Lieutenant d'Infanterie A., L. **de Prudhomme**, à San Antonio, en 1862.

Guerre franco-prussienne de 1870-1871 : 16

Chef de bataillon d'Infanterie Victor, Joseph **Arago**, à Orléans, en 1870.  
Chef de bataillon d'Infanterie Arthur, O. **Avril**, à Metz, en 1870.  
Chef de bataillon d'Infanterie Félix, Léonce **de Liabé**, à Beaumont, en 1870.  
Chef de bataillon d'Infanterie (de marine ?) L., M. **Deschamps**, à Woerth, en 1870.  
Capitaine d'Infanterie André, E. **Audouard**, à Patay, en 1870.  
Capitaine d'État-major Jules, Victor, Adolphe **Biauson**, au cours du siège de Paris, en 1870.  
Capitaine d'Infanterie Michel, Yorick **Carraud**, à Sedan, en 1870.  
Capitaine d'Infanterie Marie, Louis, Léon **Delaire**, à Gravelotte, en 1870.  
Capitaine d'Infanterie Léonard, T. **Forest-Defaye**, à Champigny, en 1870.  
Capitaine de Cavalerie A., J. **François**, à Metz, en 1870.  
Capitaine d'Infanterie Henri, Martin **Georget La Chesnais**, à Saint-Privat, en 1870.  
Capitaine d'Infanterie Gustave, Emmanuel **Guérin d'Agon**, à Saint-Privat, en 1870 (2).  
Capitaine d'Infanterie Maurice **Lonclas**, à Saint-Privat, en 1870.  
Capitaine d'Infanterie Jean, Pierre, Arthur **Monjol de Cariés de Senilhes**, à Metz, en 1870.  
Capitaine d'État-major Edg., Louis, Alexandre **Péricaud de Gravillon**, à Coulmiers, en 1870.  
Capitaine d'Infanterie Charles, Louis, Ursin **Suilliot**, à Buzenval, en 1871.

À Paris, au cours des combats contre les insurgés de la Commune : 2

Capitaine d'Infanterie, à la Garde impériale, Auguste **Dendeleux**, en 1871.  
Capitaine d'Infanterie Pierre **Marty**, en 1871.

NOTES

(1) **De La Taste** et non **Delataste** en vertu d'un jugement du tribunal civil des Deux-Sèvres, en date du 3 juin 1893.

(2) **Guérin d'Agon**, comme le donnent l'*Annuaire militaire 1869*, le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* et le *Catalogue de la noblesse française* (Régis Valette, aux éditions Robert Lafont en 1989) et non **Guérin d'Adon** pour l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*.

## ANNEXE 2

### **Le casoar, attribut, tradition, légende**

Article rédigé par le général de brigade (2s) Jean **Boÿ** et paru dans *Le Casoar 178*, de juillet 2005.

*Depuis cent cinquante ans, les Saint-Cyriens portent sur leur shako un « plumet à olive » en plumes de coq retombantes, blanc et rouge, surnommé casoar. Initialement simple attribut réglementaire, avec le temps, le casoar est devenu la marque traditionnelle de l'Ecole spéciale militaire et maintenant, s'inscrit complètement dans la légende saint-cyrienne.*

#### **L'attribut réglementaire**

Le 24 août 1855, à l'occasion de la venue en France de la reine Victoria, l'empereur Napoléon III, pour lui faire une gracieuseté, fait placer sur le shako des Saint-Cyriens, qui défilent devant la souveraine, un plumet blanc et rouge, couleurs portées par la Maison de la Reine.

« *Simple et noble parure* » comme dira plus tard l'élève officier **Rollin**. Cependant, quand le lieutenant-colonel Eugène **Titeux**, en 1898, décrit cette prise d'armes<sup>1</sup>, il souligne la présence du bataillon de Saint-Cyr mais ne souffle pas mot du nouvel attribut. Ce qui conforte la mémoire selon laquelle les Saint-Cyriens d'alors accueillent avec peu d'enthousiasme ce qui fait l'orgueil des *Cyrards* d'aujourd'hui. En effet, sa mise en place correspond à l'arrivée au Jardin d'acclimatation de Paris d'un casoar, oiseau coureur d'Australie. Ce serait par dérision que les Saint-Cyriens surnomment *casoar* le plumet dont l'Empereur venait d'orner leur coiffure : l'oiseau casoar, au dessus d'une tête bleue, est pourvu d'une excroissance cornée brune rappelant la forme d'un shako. Il porte bien des plumes mais noires et sur une partie moins noble de son corps.

Si le *casoar* reste sur le shako, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle encore, il n'apparaît pas spécialement comme la marque du Saint-Cyrien. Dans son ouvrage sur Saint-Cyr, **Titeux**, qui appartient à la promotion de l'Hindoustan (1857-1859), cinquième promotion à porter le *casoar*, détaille la tenue de l'Ecole après la guerre franco-allemande de 1870-1871, des brodequins au shako, sans évoquer le fameux plumet<sup>2</sup>.

Jusqu'en 1914, les Saint-Cyriens remplacent l'ancien pompon par le *casoar* uniquement pour les services d'honneur et les sorties.

C'est après la Grande Guerre, que le shako porté seulement avec le grand uniforme (le *GU*) est toujours surmonté du plumet.

---

<sup>1</sup> Lieutenant-colonel Eugène **Titeux**, dans *Saint-Cyr et l'Ecole spéciale militaire en France* (Ed. Firmin Didot, 1898), pp. 389-390.

<sup>2</sup> Lieutenant-colonel Eugène **Titeux**, dans *Saint-Cyr et l'Ecole spéciale militaire en France* (Ed. Firmin Didot, 1898), pp. 511-518.

Enfin, quand vient le temps des insignes de promotion, bien plus tard, le commandement impose que ceux-ci comportent un *casoar*. Le *casoar* est donc bien, maintenant, la marque réglementaire du Saint-Cyrien.

## L'usage traditionnel

Malgré ces débuts difficiles, peu à peu le *casoar* acquiert son prestige aux yeux des Saint-Cyriens et prend sa place dans les rites traditionnels.

**Titeux**, s'il omet le *casoar* dans la description de la tenue, explique que « *la première sortie des recrues a généralement lieu le dimanche qui précède Noël, dès qu'ils commencent à porter convenablement l'uniforme et qu'on a pu retoucher tous leurs vêtements. C'est dans cette circonstance que les melons arborent pour la première fois le joli plumet blanc et rouge* ». Cette remise, au cours d'une cérémonie non officielle, est la reconnaissance des nouveaux arrivés à l'Ecole (les *melons*) par leurs anciens de la promotion précédente. Les jeunes ont maintenant le droit de se dire Saint-Cyriens et d'en porter l'insigne, le *casoar*.

Simplement traditionnelle à l'origine, cette cérémonie s'est pérennisée. Aujourd'hui, la remise du *casoar* se fait de façon plus formelle au cours d'une prise d'armes regroupant les différentes écoles de formation d'officiers de Coëtquidan. Mais l'usage traditionnel ne s'est laissé que partiellement officialiser. En effet chaque jeune reçoit son *casoar* de son *officier-binôme*<sup>3</sup> le parrain qu'il a choisi et qui a accepté de le devenir. Ce parrain s'est chargé d'initier son filleul aux usages traditionnels saint-cyriens.

## La légende

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, le *casoar* entre dans le légendaire saint-cyrien. L'élève-officier **Rollin**, de la promotion du Sud-Oranais (1902-1904), dans le poème, justement intitulé *La Gloire*<sup>4</sup>, évoque la venue de celle-ci à Saint-Cyr. Depuis, certains voient l'origine du plumet bicolore, quand

*« ... un soir de combat, près de fermer les yeux,  
Un Saint-Cyrien mourant le mit sur sa blessure  
Afin de lui donner le baptême du sang.  
Et depuis nous portons, simple et noble parure,  
Sur notre shako bleu, le plumet rouge et blanc ».*

Image héroïque mais totalement fautive, le plumet ayant toujours été blanc et rouge.

L'expression « *en casoar et gants blancs* », largement connue du grand public français, apparaît au début de la Grande Guerre. Au moment de quitter l'Ecole pour gagner le front, la légende veut que les sous-lieutenants des promotions de Montmirail (1912-1914) et de la Croix du Drapeau (1913-1914) aient juré « *d'aller au feu en gants blancs, le casoar en tête* », montrant ainsi l'allant de ces jeunes officiers à l'heure venue de la revanche ; légende, car seulement une trentaine prononcèrent réellement le fameux serment.

Le général Jacques **Humbert**, membre de la promotion de Montmirail et sur les rangs ce soir là, explique<sup>5</sup> que l'on a fait de ce petit groupe d'enthousiastes « *une légende, née le 29 décembre 1914 dans L'Illustration sous la plume de l'académicien Henri Lavedan. Il fallait*

---

<sup>3</sup> Général de brigade Jean **Boÿ**, dans *Lexique-historique du langage utilisé à l'Ecole spéciale militaire (1802-2000)* (Ed La Saint-Cyrienne, 2000), p. 18 : « *Le binômage est, durant le séjour à l'Ecole, le parrainage d'un jeune par un ancien* ».

<sup>4</sup> Général de brigade Jean **Boÿ**, coauteur de *Saint-Cyr. L'Ecole spéciale militaire* (Ed. Lavauzelle, 1002), p. 564.

<sup>5</sup> À l'occasion d'une rencontre avec François Luizet, pour *Le Figaro*, en 1984.

*de l'épopée pour soutenir l'arrière. On lui en a servi». Vérité un peu abrupte mais le général ajoute aussitôt : « Ne lacérez pas trop l'image d'Epinal. Il en faut. Après nous les gens de 1914, il faudra bien entretenir les légendes pour perpétuer le souvenir ».*

Certains peuvent assimiler à une vaine gloriole ce geste superbe mais mortel de se signaler à l'ennemi en arborant ainsi une marque aussi éclatante. Il faut alors écouter le général Jean **Régnauld**, de la promotion de la Croix du Drapeau (1913-1914), lui aussi présent à Saint-Cyr ce soir d'août 1914, racontant la mort du sous-lieutenant Alain **de Fayolle**, de la promotion de la Croix du Drapeau également et qui a prêté le serment :

*« Il n'est pas parti follement à l'assaut comme on nous l'a représenté, mais sa section éprouvée, arrêtée sous le feu, les hommes plaqués à terre et ne voulant plus se relever, il mit posément son casoar au képi, enfila ses gants blancs et se relevant, leur cria : "Et maintenant, allez-vous me suivre ?". Galvanisés par son sang-froid, ils s'élancèrent ; lui tomba ». La légende ici s'efface devant la grandeur de l'acte de commandement.*

Enfin d'autres encore affirment qu'en 1855, après la cérémonie qui vit pour la première fois les Saint-Cyriens arborer en son honneur le *casoar* blanc et rouge, « *la reine d'Angleterre, très touchée par ce geste impérial, aurait dit que Saint-Cyr serait la seule unité étrangère pouvant relever la garde du palais de Buckingham (mot resté dans la mémoire saint-cyrienne...)* », ainsi que le rappelle le capitaine Armel **Dirou**<sup>6</sup>, de la promotion Général **Guillaume** (1990-1993). On regrette avec lui que cela ne soit resté que dans la mémoire saint-cyrienne. Le *casoar* n'en a cure. Quant à savoir qui a le plus perdu dans cet oubli, les Saint-Cyriens savent bien que c'est la reine d'Angleterre !

---

---

<sup>6</sup> Capitaine Armel **Dirou**, alors sous-lieutenant, dans *Les lieux de mémoire de Saint-Cyr à Coëtquidan*, (AIAT, 1993).